
RECENSIONES LIBRORUM SELECTORUM

Georg Kreis, *Schweizer Erinnerungsorte – aus dem Speicher der Swissness*. Zurich, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 2010, 349 p.

Dans chacun de nos pays d'Europe, de la péninsule ibérique à la Mer Blanche, il existe un certain nombre de lieux chargés d'histoire, de monuments de pierre ou de créations de l'esprit, de figures héroïques ou exemplaires, d'événements marquants, dont la mémoire a façonné et façonne encore l'identité nationale de chacun d'entre eux et qui intéressent de ce fait très directement les historiens du droit et des institutions politiques. Tels sont ce qu'on appelle les « Lieux de Mémoire », depuis que l'historien français Pierre Nora en a le premier déterminé le concept en en dressant l'inventaire pour la France voici plus d'un quart de siècle¹. Les adeptes du genre, qui alimente depuis lors toute une littérature, prolongeant ou contestant le travail de Nora et de ses nombreux collaborateurs, des entreprises italienne de Mario Isnenghi (1987-1998)² et néerlandaise de Pim den Boer et Willem Frijhoff (1993)³ à leurs pendants allemand d'Etienne François et Hagen Schulze (2001)⁴, russe de Georges Nivat (2007)⁵, voire tchèque et slovaque d'Antoine Marès (2009)⁶, attendaient depuis longtemps la parution de *Lieux de Mémoire helvétiques* reflétant la diversité et la richesse historique de notre société aux racines pluriculturelles. On ne dira pas que leur attente soit comblée avec la publication du volume d'essais de Georg Kreis, apparemment familier du

-
- 1 Cf. *Les Lieux de Mémoire*, 7 vol. en 3 parties, I. *La République*, 1 vol. Paris, 1984 ; II. *La Nation*, 3 vol. Paris, 1986 ; III. *Les Frances*, 3 vol. Paris, 1992 ; rééd. 1997. Pour la formulation du concept même et la problématique des « Lieux », voir non seulement la Présentation, mais surtout la contribution liminaire de P. Nora, « Entre Mémoire et Histoire – La problématique des lieux », *op. cit. rééd.* 1997, t. I, pp. 15-21 et pp. 23-43, ainsi que l'examen critique auquel se livre à leur propos G. Kreis en conclusion du présent volume (cf. *Pierre Nora besser verstehen – und kritisieren*, pp. 327-347).
 - 2 Cf. *I Luoghi della memoria*, 3 vol., Rome-Bari, I. *Simboli e miti dell'Italia unita*, 1996 ; II. *Strutture ed eventi dell'Italia unita*, 1997 ; III. *Personaggi e date dell'Italia unita*, 1997 ; tr. fr. *L'Italie par elle-même – Lieux de mémoire italiens de 1848 à nos jours*, Paris 2006.
 - 3 Cf. *Lieux de Mémoire et identités nationales*, Amsterdam 1993.
 - 4 Cf. *Deutsche Erinnerungsorte*, 3 vol., Munich 2001.
 - 5 Cf. *Les sites de la mémoire russe*, 3 vol., t. I. *Géographie de la mémoire russe*, Paris 2007 (la suite en cours de publication).
 - 6 Cf. *Lieux de mémoire en Europe centrale*, Paris 2009.

genre de par ses précédents ouvrages sur le Grütli⁷ ou sur la topographie des monuments suisses⁸. Ce n'est pas seulement que l'auteur, professeur d'histoire reconnu à l'Université de Bâle et directeur de son Institut européen, plus connu sur la scène médiatique helvétique comme Président de la *Commission fédérale contre le racisme*, appartient à cette mouvance d'historiens suisses contemporains attachés à scruter les mythes fondateurs de l'histoire helvétique, c'est-à-dire en fait à démythifier les lieux, les monuments, les héros et les événements constitutifs de l'identité nationale pour redéfinir celle-ci à l'aune des nouveaux mythes – déjà en voie d'érosion – du multiculturalisme et du métissage socio-culturel; c'est aussi qu'à vouloir « démythifier, déshéroïser et démonter » (cf. K. AMMANN, cité par l'auteur pp. 162-163 et n. 28) monuments, événements et figures exemplaires du passé, l'historien bâlois s'expose à donner tout compte fait dans l'agnosticisme le plus radical, comme en témoignent ses propos liminaires à son évocation de la figure de Guillaume Tell, rappelant ceux de Jean Ziegler sur la prétendue catastrophe ferroviaire de la *Deutsche Reichsbahn* en gare de Thoune de décembre 1943 pendant la Deuxième Guerre mondiale⁹ : « On peut, bien entendu, se souvenir aussi de quelque chose qui n'a jamais existé » (p. 37). Mais c'est surtout que Georg Kreis se lance avec cet ouvrage consacré aux « Lieux de Mémoire suisses » dans une entreprise dont il avait lui-même dans les années 1980 formellement détourné un disciple et jeune collaborateur de Pierre Nora, prêt à s'y engager avec un de ses éminents maîtres bâlois, au motif qu'on ne saurait la mener à bien selon des critères scientifiques, ainsi qu'il s'en explique lui-même (cf. p. 313 et n. 1) dans un des deux essais de nature problématique sur lesquels se termine son livre (cf. *Referenzpunkte der nationalen Diskurse*, pp. 313-325). Sans doute est-ce là ce qui explique le genre de l'*essai* délibérément adopté ici (cf. p. 9), la pléthore de références journalistiques, de regrettables approximations historiques et une récurrence lassante d'allusions et de piques polémiques et partisans, relevant de la plus éphémère actualité plutôt que de l'histoire nationale contemporaine.¹⁰

7 Cf. *Mythos Rütli. Geschichte eines Erinnerungsortes*, Zurich 2004.

8 Cf. *Zeitzeichen für die Ewigkeit. 300 Jahre schweizerische Denkmaltopographie*, Zurich 2008.

9 Cf. *La Suisse, l'or et les morts*, Paris 1997, pp. 203-204. Voir sur cet épisode totalement fictif, retenu par la mémoire du sociologue genevois, la *Neue Zürcher Zeitung*, Nr.238, du 13 oct.1999, p.51.

10 Pour les approximations historiques, on se bornera à relever le parallèle incongru établi entre Winkelried et Saint Maurice (p. 126), le rôle prétendument salvateur de la Mère Royaume – Catherine Cheynel, épouse de Pierre Royaume – lors de l'Escalade de Genève (p. 230), « lieu de mémoire-type » (p. 235, n.4), enfin la conception « seulement partiellement exacte » de la Genève du XVI^e siècle comme *berceau* de la « place bancaire suisse » (p. 269). Quant aux allusions et piques polémiques récurrentes, voir entre autres les pp. 15-19, 106, 130, 160-162.

Avec un sous-titre révélateur (*Aus dem Speicher der Swissness*), évoquant au mieux le *magasin de souvenirs*, au pire le *bazar*, le livre se présente, en effet, comme une suite de 26 essais passablement hétéroclites, qui ne reflètent en rien la diversité des 26 Cantons de la Suisse en dépit du laborieux parallèle symbolique esquissé au seuil du volume (cf. *Einleitung*, pp. 8-9), mais qui privilégient au contraire lieux, monuments et figures enracinés dans la culture suisse alémanique. Les figures jurassienne de *Gilberte de Courgenay* (cf. pp. 145-155) et vaudoise du Général *Henri Guisan* (cf. pp. 157-167) et les monuments du *Panorama-Bourbaki* (cf. pp. 115-121) et de la *Grande Dixence* (cf. pp. 285-291) mis à part, les lieux, monuments et figures retenus sont effectivement alémaniques, puisque ce sont, d'une part, le *Grütli* (cf. pp. 11-23) et la *Landsgemeinde* (cf. pp. 25-35), *Einsiedeln* (cf. pp. 59-69), le *Saint-Gothard* (cf. pp. 179-191) et *Kaiseraugst* (cf. pp. 301-309), d'autre part, *Guillaume Tell* (cf. pp. 37-45), *Saint Nicolas de Flue* (cf. pp. 47-57), *Arnold Winkelried* (cf. pp. 123-133), *Henri Pestalozzi* (cf. pp. 135-143) et ... *Heidi* (cf. pp. 169-177). « Ressentie comme très suisse » et bien qu'elle soit « beaucoup plus familière » que Pestalozzi ou le Général Dufour (cf. pp. 318-319), il s'en est fallu de peu que la figure, chère aux petits alémaniques, de *Globi* ne soit intégrée au volume! Plus sérieusement et de façon plus classique, références scientifiques abondantes à l'appui, trois solides essais traitent enfin de *Margnan* (cf. pp. 71-85), du *Service étranger* (cf. pp. 87-99) et du célèbre *Chant de la Bérésina* (cf. pp. 101-113). En revanche, à définir de manière purement immanente et fonctionnelle les « Lieux de Mémoire » comme simples « points de référence d'ordre historique de la communication commune » (*historisierende Referenzpunkte der gemeinsamen Kommunikation*, cf. p. 7), sans aucun rapport constitutif au passé ou à l'identité nationale, il n'y a pas de raison de s'étonner de ce qu'apparaissent au titre de « lieux de mémoire suisses », aux côtés du *chalet* (cf. pp. 205-217) et du *Grand Hôtel* (cf. pp. 219-227), la figure du *Saint-Bernard* (cf. pp. 193-203) et, avec les *röstis* (cf. pp. 229-235) et le *Toblerone* (cf. pp. 247-253), le légendaire *couteau militaire* (cf. pp. 237-241) et l'élégante *Swatch* (cf. pp. 293-299). Il n'est pas jusqu'à la Compagnie aérienne *Swissair* (cf. pp. 255-265), de malheureuse mémoire, et au *secret bancaire* (cf. pp. 269-283), en voie de disparition, qui ne figurent au titre de « lieux de mémoire suisses » dans ce « magasin de la suissitude » (cf. le sous-titre), qui tient finalement plus du *magasin de souvenirs*, sinon du *kiosque d'altitude*, que du *panthéon* ou du *mémorial*.

L'historien du droit et des institutions de la Suisse pouvait à juste titre s'attendre en fait de « lieux de mémoire suisses » à des évocations substantielles des Pactes constitutifs de l'Ancienne Confédération ou des Ligues Rhétiques – des Pactes de 1291 et de Brunnen (1315), qui méritaient plus que les quelques lignes de l'essai sur le Grütli (cf. pp. 12-13), aux Conventions de Sempach (1393) et de Stans (1481) et du Pacte de Truns (1424) aux Articles

d'Ilanz (1524) – comme à des présentations succinctes des grands monuments juridiques de notre histoire que représentent notre première Constitution fédérale de 1848 et le Code civil suisse de 1907. Quant aux fêres d'histoire nationale, familiers des fondateurs et vulgarisateurs de la discipline – les Jean de Müller, Paul-Henri Mallet, Charles Monnard, Louis Vulliamin, Henri Zschokke et autres Pellegrino Rossi –, attachés à la diversité culturelle de notre pays évoquée dans les premières pages de l'ouvrage (cf. p. 7), ils demeurent surpris de ne voir dûment traités aucun des événements, monuments ou figures exemplaires de Suisse romande, rhétienne ou italienne de portée nationale, si ce n'est européenne, comme l'Abbaye de Saint-Maurice et la Légion thébaine, la bataille de Morat et le Père Girard, l'Escalade et le *Citoyen de Genève*, le Château de Chillon et le Major Davel, l'Abbaye de Disentis, l'érable de Truns ou Jürg Jenatsch, la Madonna del Sasso, la bataille de Giornico ou Francesco Borromini, pour ne citer que quelques exemples. Certes, pour reprendre un propos célèbre, on ne fera pas grief à Georg Kreis de ne pas avoir écrit le livre qu'il ne voulait pas écrire. Si riche d'informations et d'aperçus originaux que soit à plus d'un égard sa présentation de ces « lieux de mémoire suisses », on ne s'en prendra pas moins à déplorer que Gérard de Puymège et le regretté Herbert Lüthy, dissuadés par ses soins d'en entreprendre la réalisation dans les années 1980, n'aient pas finalement persisté dans leur projet de « Lieux de Mémoire helvétiques », qui demeure ainsi une entreprise encore à réaliser sur un double plan scientifique et véritablement helvétique.

Alfred Dufour